

# *Le Clos de l'Aronde, mairie de Clairoix (Oise)*



Rémi DUVERT

Association « Art, Histoire et Patrimoine de Clairoix »

*Collection « Les notices historiques clairoisiennes »*

n° 04 ~ 2011

## *Sommaire*

- *Introduction* *p. 03*
- *Les origines de la propriété* *p. 04*
- *La construction du bâtiment principal* *p. 04*
- *L'évolution de la propriété jusqu'en 1843* *p. 05*
- *La période « Tocqueville » (1843-1857)* *p. 06*
- *De 1857 à 1876* *p. 07*
- *La période « Pinchon » (1876-1920)* *p. 08*
- *La période « Duval-Arnould » (1920-1977)* *p. 11*
- *Vers la nouvelle mairie de Clairoix (1977-1991)* *p. 17*



La mairie  
de Clairoix,  
côté rue

Carte postale  
de 1993

Illustration de couverture : une photographie « rétro » (début du XX<sup>e</sup> siècle ?) du bâtiment principal du Clos de l'Aronde, côté parc.

-----oOo-----

Remerciements particuliers à Gérard Hermant, pour sa volonté de sauvegarder le Clos de l'Aronde, et pour la documentation qu'il a réunie depuis les années 1970 sur l'histoire de cette propriété et sur ses habitants célèbres.

### *La collection « Les notices historiques clairoisiennes »*

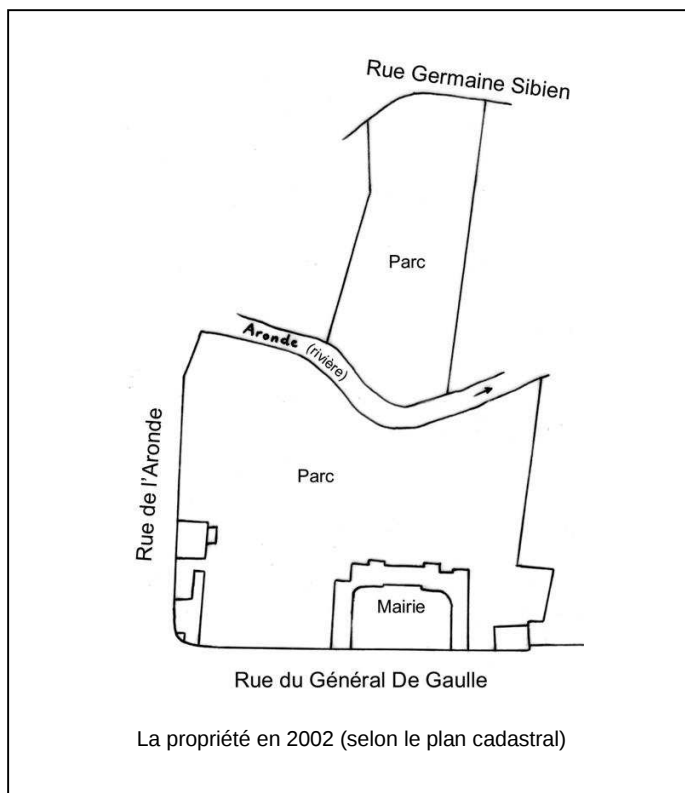
| <i>N°</i> | <i>Titre</i>                                             | <i>Année</i> |
|-----------|----------------------------------------------------------|--------------|
| 01        | L'école communale en 1858 : l'exemple de Clairoix (Oise) | 2008         |
| 02        | La filature de soie de Clairoix (Oise)                   | 2009         |
| 03        | Les vignes à Clairoix (Oise) et dans les environs        | 2010         |
| 04        | Le Clos de l'Aronde, mairie de Clairoix (Oise)           | 2011         |

## Introduction

Le Clos de l'Aronde est une charmante propriété, sur un terrain d'environ un hectare, et dont le bâtiment principal abrite la mairie de Clairoux depuis 1991.

À l'occasion du vingtième anniversaire de l'inauguration de cette nouvelle mairie, nous vous proposons une petite rétrospective de l'histoire de la propriété, ainsi qu'une présentation de quelques familles illustres qu'elle a hébergées.

Voici tout d'abord la liste des propriétaires successifs, depuis la Révolution française :



| <i>Acquisition en :</i> | <i>Acheteurs :</i>                                                                                                |
|-------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Mai 1793                | François Stanislas VERVEL                                                                                         |
| Mars 1794               | Adrien Joseph Georges DE RUMIGNY                                                                                  |
| Octobre 1817            | Jacques Robert Marie BOVE                                                                                         |
| Août 1835               | Jean Julien Théodore LARCHER<br>et son épouse Adèle Flore DELONGPONT                                              |
| Août 1836               | Charles Eugène Alexandre LECOMTE<br>et son épouse Louise Élisabeth Félicie DAUMONT                                |
| Juin 1843               | Hervé Louis François Jean Bonaventure<br>CLÉREL de TOCQUEVILLE                                                    |
| Juillet 1857            | Stanislas PLUCHART<br>et son épouse Sophie Aglaé FÉRAT                                                            |
| Novembre 1859           | Louise Juliette Amélie Rosalie ROUART                                                                             |
| Juillet 1876            | Paul Adolphe LEFÈVRE<br>puis sa nièce Sophie Thérèse Amélie Clémence LEFÈVRE<br>épouse de Victor Émile PINCHON    |
| Mars 1920               | Louis Frédéric Eugène DUVAL-ARNOULD<br>et son épouse Hermine Paule Léonie Marie ARNOULD<br>puis leurs descendants |
| Septembre 1977          | Municipalité de CLAIROIX                                                                                          |

## Les origines de la propriété

Le 23 mai 1793, François Stanislas Vervel et sa femme acquièrent deux « biens nationaux », pris au clergé au début des années 1790, et vendus par l'État <sup>1</sup>. Un de ces lots comprend notamment l'ancien moulin à tan (situé près du confluent de l'Aronde et de l'Oise, et aujourd'hui détruit) ; l'autre comprend le « petit moulin » (appelé ultérieurement « moulin de Rumigny ») et différents terrains, dont une parcelle de 39,24 ares, sur laquelle sera construit plus tard le Clos de l'Aronde.

Avant la Révolution, ces biens dépendaient de la commanderie d'Ivry-le-Temple (commune située à l'ouest de Méru). Les Templiers (ou chevaliers du Temple) formaient un ordre religieux et militaire, créé en 1119, et dissous par le pape en 1312 ; leurs biens furent alors dévolus aux Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (qui prirent le nom de chevaliers de Malte en 1530). Les Templiers (puis les Hospitaliers) avaient un certain nombre de « commanderies », dont le chevalier commandeur était notamment chargé de percevoir diverses redevances. À Clairoix, une « annexe » de la commanderie d'Ivry-le-Temple était vraisemblablement installée près de l'église.

Le 4 mars 1794, le « petit moulin à eau de Clairoix », ainsi que divers terrains (le tout correspondant probablement au deuxième lot évoqué ci-dessus), sont vendus à Adrien Joseph Georges De Rumigny, propriétaire meunier au moulin de Mélicocq, et à son épouse Marie Antoinette Thérèse Méresse, fille d'Antoine Robert Méresse <sup>2</sup>, dernier receveur de la commanderie de Clairoix...

Suite au décès de celle-ci (le 25 avril 1813), une « liquidation en partage » est effectuée <sup>3</sup> ; trois lots équitables sont constitués et attribués à ses trois enfants ; mais leur père garde, entre autres, la parcelle qui nous intéresse.

Et le 22 octobre 1817, il la vend à un certain Robert Bove. L'acte de vente <sup>4</sup> indique que cette propriété se situe au lieudit « Le Port à Caron » (en fait, il s'agit du Port à Carreaux), tient d'un côté à Nicolas Accolet et de l'autre à Goguet, d'un bout au chemin du Port à Caron (actuelle rue De Gaulle) et de l'autre à la rivière d'Aronde. La partie du parc actuel qui se situe sur la rive gauche de l'Aronde ne fait donc pas partie de cette parcelle.

## La construction du bâtiment principal

Jacques Robert Marie Bove est alors orfèvre à Paris, mais il est né à Clairoix (le 10 octobre 1764) et fait partie d'une large famille de meuniers clairoisiens : son frère André, récemment décédé, sa sœur Marie Louise Josèphe, mariée à François Joseph Hémin, meunier du moulin des Avenelles (et maire de Clairoix de 1810 à 1822), son père et son grand-père (tous deux prénommés Robert), également au moulin des Avenelles, sa mère Marie Louise, née Vaillant, fille, petite-fille et arrière-petite-fille de meuniers du moulin Bacot, son oncle Antoine Claude Vaillant, etc.

---

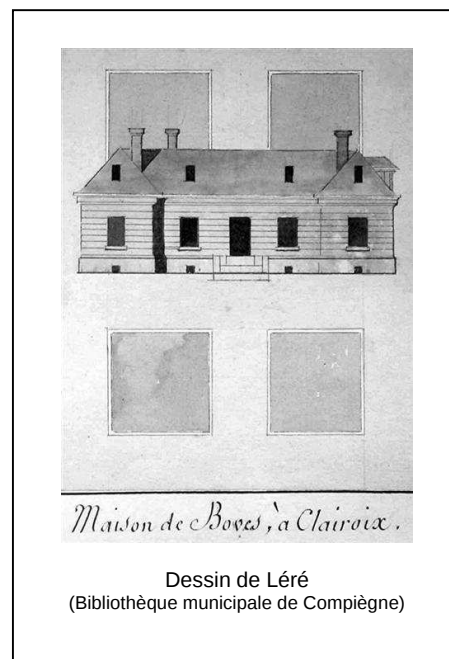
<sup>1</sup> Procès-verbaux d'adjudication n° 413 et n° 414, dressés au district de Compiègne. Cf. Archives départementales de l'Oise, cote 1Q3/761.

<sup>2</sup> Décédé le 23 juillet 1779 ; une stèle funéraire est toujours adossée à l'église de Clairoix (côté est) ; elle est malheureusement peu lisible.

<sup>3</sup> Acte du 4 septembre 1814, conservé aux Archives de l'Oise (cote 2EP30/317). Notaire Barbé (Compiègne).

<sup>4</sup> Conservé aux Archives de l'Oise (cote 2E20/4). Notaire Lallouette (Machemont).

D'après Jean Antoine François Léré<sup>5</sup>, M. Bove souhaite se retirer à Clairoix, et entreprend en avril 1818, sur le terrain qu'il vient d'acquérir, la construction d'une demeure, sous la direction de M. Leroy, ancien entrepreneur de Paris. La maison « est placée dans le marais qui tient à la rivière d'Aronde, du côté de Compiègne en face de la montagne de l'Église ». Le bâtiment parallèle à la rue a une largeur de 20 m environ et une hauteur de 4 m environ (sans la toiture). « Ses fondations ne sont pas assez profondes ; elles n'ont pas plus d'un pied, ce qui a fait jouer le bâtiment, de sorte qu'on a été obligé de l'agrafer avec du fer. Les bâtiments collatéraux, qui sont assez considérables, n'ont pas de fondations plus profondes et une partie des murs, surtout ceux à droite en entrant, ont été renversés par les inondations du mois de janvier 1820 ».



Le premier plan cadastral de Clairoix date de 1826 ; on y trouve bien un bâtiment flanqué de deux ailes (légèrement détachées du bâtiment principal) ; sur une parcelle voisine (au sud-est), il y a aussi un bâtiment, donnant sur la rue du Port à Carreaux ; cette grange (actuelle bibliothèque municipale) sera rattachée à la propriété en 1864.

Ne figurent sur ce plan cadastral ni la maison appelée « Ma Cassine » (ou « chalet Pinchon »), située à l'angle de la rue De Gaulle et de la rue de l'Aronde, ni le bâtiment occupé actuellement par les pompiers, donnant sur la rue de l'Aronde. Ces deux bâtisses, construites après 1826, ne feront partie de la propriété qu'en 1887.

En octobre 1830, Jacques Robert Bove est élu maire de Clairoix (il ne le restera que jusqu'en septembre 1831). À cette époque, il n'y a pas encore de mairie en tant que bâtiment (il faudra attendre 1842) ; comme c'est probablement au domicile du maire que se tenaient alors les réunions municipales, on peut dire que le Clos de l'Aronde a servi deux fois de mairie : en 1830-1831, et 160 ans plus tard, à partir de 1991...

## L'évolution de la propriété jusqu'en 1843

Le 13 novembre 1818, M. Bove achète 23,04 ares de terrain supplémentaire (« Le jardin brûlé ») à Louis François Lallouette et Fernande Marie Catherine Carpentier, demeurant à Margny-lès-Compiègne. Il s'agit très probablement de la partie du parc municipal actuel située rive gauche de l'Aronde, et donnant sur la rue Germaine Sibien.

Le 20 novembre 1825, une pièce de 8,28 ares est acquise suite à un échange amiable avec Jean François Goguet, vigneron à Clairoix, et Geneviève Dupuis.

En 1826, selon le cadastre, trois parcelles constituent alors la propriété : D697 (11,60 ares ; parcelle bâtie), D698 (27,55 ares ; terrain au nord-est du bâtiment) et D562 (29,60 ares ; terrain rive gauche de l'Aronde). La partie du parc actuel située à l'ouest du bâtiment n'en fait pas encore partie.

<sup>5</sup> Ce marchand de draps, né en 1761 et mort en 1837, premier adjoint au maire de Compiègne, a laissé un grand nombre de notes manuscrites, toujours conservées à la bibliothèque municipale de Compiègne.

Le 31 août 1835, la propriété est vendue à Jean Julien Théodore Larcher, propriétaire à Clairoix, et son épouse Adèle Flore, née Delongpont. Pour des raisons que nous ignorons, ils la revendent assez vite (le 15 août 1836) à Charles Eugène Alexandre Lecomte et Louise Élisabeth Félicie Daumont, son épouse, demeurant alors à Compiègne <sup>6</sup>.

M. Lecomte était receveur particulier des finances de l'arrondissement de Compiègne ; il a semble-t-il, au début des années 1840, entrepris des fouilles sur le mont Ganelon, et, en 1865, a fait don d'un lot de monnaies romaines au musée Antoine Vivenel (Compiègne). Il était par ailleurs de la famille d'Aubry-Lecomte, le « prince des lithographes », dont le musée Vivenel possède de nombreuses œuvres.

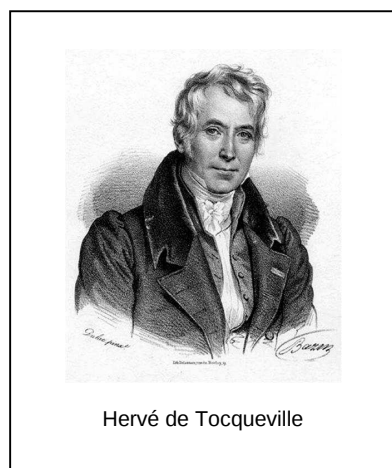
En 1837, une concession d'eau est accordée par François Joseph Luisin et son épouse Marie Geneviève Tassin : ceux-ci autorisent M. Lecomte à faire amener chez lui, par des conduits souterrains, l'eau de leur puits. Sur certains anciens plans, on peut voir ce qui semble être un bassin dans le parc, du côté de la rue Germaine Sibien. La réfection de cette rue a, paraît-il, détérioré le tuyau qui la traversait.

Le 14 août 1838, la propriété s'enrichit d'un verger de 34 ares, acheté à plusieurs propriétaires (familles Accolet, Caron, Dumez, Foirest, Luisin, Sénépart). Ce verger correspond en gros à la partie ouest du parc actuel, comprise entre la rue De Gaulle, la rue de l'Aronde, et la rivière.

## La période « Tocqueville » (1843-1857)

Le 20 juin 1843, la propriété est acquise par le Comte Hervé Louis François Jean Bonaventure Clérel de Tocqueville. Celui-ci résidera au Clos de l'Aronde jusqu'à sa mort, le 9 juin 1856.

Hervé de Tocqueville est né le 3 août 1772 au château de Menou (Nièvre). Il se marie en 1793 avec une petite-fille de Malesherbes, Louise Madeleine Marguerite Le Pelletier de Rosambo. Royaliste, il est emprisonné quelque temps, avant d'être libéré après la chute de Robespierre. Il est nommé préfet dans plusieurs départements (notamment dans l'Oise, en 1815, et dans la Somme, en 1823), puis devient pair de France en 1827 et publie (en 1829) *De la Charte Provinciale*.



Retiré de la vie publique en 1830, veuf en 1836, il coule des jours paisibles à Clairoix, avec sa gouvernante (Élise Guermaquer), et pas loin de son deuxième fils, Édouard, qui habite au château de Baugy. Il est élu conseiller municipal de Clairoix en 1846 (et le restera jusqu'en 1849 environ). Et il continue à lire (sa bibliothèque clairoisienne est très fournie : dans une pièce attenante à la salle à manger, on trouve cinq corps de bibliothèque, contenant environ 2900 volumes, si l'on en croit l'inventaire effectué après le décès <sup>7</sup>) et à écrire, notamment *Du Crédit Agricole* (1846), *Histoire philosophique du règne de Louis XV* (1847) *Coup d'œil sur le règne de Louis XVI* (1850), ainsi que ses *Mémoires* achevés en 1852.

<sup>6</sup> Acte de vente conservé aux Archives de l'Oise (cote 2EP30/388).

<sup>7</sup> Le 16 juin 1856 ; notaire Mouchet (Paris) ; document conservé au CHAN (Centre Historique des Archives Nationales).

Son fils le plus célèbre est Alexis de Tocqueville (1805-1859) : magistrat, membre de l'Académie Française (1841), ministre des Affaires Étrangères de la 2<sup>ème</sup> République (1849), il est considéré comme le précurseur du libéralisme moderne, dont il expose les idées dans *De la démocratie en Amérique* (1835-1840) et *L'Ancien Régime et la Révolution* (1856)<sup>8</sup>.

## De 1857 à 1876

À la suite du décès d'Hervé de Tocqueville, la propriété clairoisienne échoit en partage à ses trois fils, qui s'en défont peu après (le 3 juillet 1857), au profit de Stanislas Pluchart<sup>9</sup> et son épouse Sophie Aglaé Férat.

Ceux-ci la revendent le 17 novembre 1859 à Louise Juliette Amélie Rosalie Rouart, une célibataire de 29 ans, demeurant alors à Saint-Quentin<sup>10</sup>.

Sur un terrain dont la superficie totale atteint dorénavant 1,04 hectare, le bâtiment parallèle à la rue est composé « d'un salon, d'une salle à manger, d'une salle de billard, de trois chambres à coucher avec foyer et d'un vestibule ». Le billard fait partie des biens vendus... On trouve aussi « dans la cour, un autre bâtiment, composé de trois chambres d'amis, salle de bains, chambres de domestique, cuisine, buanderie ; une écurie pour trois chevaux, remise, grenier au-dessus du tout, cave sous ces bâtiments ; habitation de jardinier »<sup>11</sup>. Il y a aussi un jardin potager et un jardin « dessiné à l'anglaise ».

En 1863 (le 30 août), M<sup>lle</sup> Rouart agrandit la propriété de 2,36 ares de jardin<sup>12</sup> ; peu après (le 31 janvier 1864), elle acquiert également une pièce de 1,22 are, avec une grange « sur le pavé des moulins ou voirie du port à carreaux » (actuelle rue De Gaulle)<sup>13</sup>. Cette grange, qui a plus tard servi notamment d'écurie, a été rénovée en 2006 et abrite actuellement la bibliothèque municipale. Enfin, en 1864, elle achète environ 2 ares de prés<sup>14</sup>.

D'après les recensements<sup>15</sup>, M<sup>lle</sup> Rouart habite au Clos de l'Aronde au moins de 1866 à 1872 ; cette année-là, elle vit avec une femme de chambre, un cocher et son épouse (cuisinière), et un jardinier, sa femme et leur fils (que l'on retrouve d'ailleurs jardinier au Clos en 1891).

---

<sup>8</sup> Pour davantage de précisions sur les Tocqueville, on peut consulter le site Internet du ministère de la Culture consacré à Alexis de Tocqueville (<http://www.tocqueville.culture.fr>) ; ce site comprend plusieurs pages sur son père Hervé.

<sup>9</sup> Celui-ci possède déjà l'ancien moulin à tan (appelé d'ailleurs « chalet Pluchart » jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle).

<sup>10</sup> Acte de vente conservé aux Archives de l'Oise (cote 2EP25/610). Notaire Vraye (Compiègne).

<sup>11</sup> Ces citations sont extraites d'un bulletin judiciaire paru dans l'Écho de l'Oise du 11 janvier 1860, intitulé « purge légale », et publié par l'étude de M<sup>e</sup> Chovet (Compiègne).

<sup>12</sup> Vendus par Eugène Labitte Demorambert, journalier (veuf de Marguerite Marcelline Luisin, née Accolet), et sa fille Eugénie Pauline, fleuriste, demeurant à Paris. Notaire Vraye (Compiègne).

<sup>13</sup> Parcelle cadastrale D696. Vendeurs : Charles Chrétien Puff, tailleur d'habits à Paris, et sa femme Eugénie Céline Tassin. Notaire Vraye (Compiègne).

<sup>14</sup> En deux fois : le 21 février : 91 ca, de Stanislas Pluchart et Sophie Aglaé Férat ; le 28 août : 1 are, de François Joseph Houbbron, instituteur (à Clairoix entre 1839 et 1844) et son épouse Augustine Véronique Jourdain. Notaire Vraye (Compiègne). Il s'agit vraisemblablement des parcelles cadastrales D693 et D694.

<sup>15</sup> Source : Archives de l'Oise (cote 2Mi/A68/156).



La grange dans les années 1970 et en 2006

## La période « Pinchon » (1876-1920)

Le 12 juillet 1876 <sup>16</sup>, la propriété (1,0974 hectare) est acquise par Paul Adolphe Lefèvre.

Ce propriétaire, né à La Fère (Aisne) en 1817, a un frère (Romuald), tanneur à Noyon, dont la fille Sophie Thérèse Amélie Clémence a épousé (en 1868) un certain Victor Émile Pinchon.

Victor Pinchon, né à Amiens en 1842, descendant de tailleurs et de filateurs, préfère faire des études de droit et devient avoué à la cour d'appel d'Amiens. Esprit cultivé, il a un vrai tempérament d'artiste, comme son épouse (pianiste)... et ses enfants. À la veille de la guerre de 1914-1918, il devient président de la section de Noyon de la Croix-Rouge française et se dévoue sans compter pour les civils de cette ville très marquée par la guerre. En 1920, il reçoit la croix de guerre des mains du Maréchal Joffre, et il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1921. Il décède en 1924, deux ans avant sa femme.

Paul Lefèvre décède, lui, le 30 novembre 1880 (à La Fère). Suivant son testament olographe, du 25 octobre 1879, M<sup>me</sup> Pinchon, sa nièce, est légataire universelle (et elle gardera cette propriété lors de la liquidation et le partage de la communauté de biens du couple, en 1893).

<sup>16</sup> Acte de vente conservé aux Archives de l'Oise (cote 2EP25/738). Notaire Dehesdin (Compiègne).

En 1887, à la mort de son beau-père, Victor reprend la direction de la tannerie noyonnaise <sup>17</sup> ; les Pinchon partagent dorénavant leur vie entre Noyon, Paris, et Clairoux, rendez-vous de villégiature familiale.

Le couple Pinchon avait alors donné naissance à huit enfants : Paul (1869-1887), Joseph Porphyre (1871-1953), Émile Léon Clément (1872-1933), Madeleine Aimée Thérèse (1879-1882), Jean Michel Stanislas (1883-1916), Pierre Louis Benoît (1883-1952), Philippe (né en 1885), et Jacques (né en 1887). Les plus connus sont Émile, sculpteur (par exemple du monument aux morts de Noyon, et d'une quarantaine de grands panneaux exposés lors de l'exposition coloniale internationale de Paris en 1931), et surtout Joseph Porphyre, peintre, créateur de costumes pour l'Opéra de Paris, illustrateur de livres et de journaux, dessinateur des planches de la célèbre Bécassine et de diverses autres bandes dessinées pour la jeunesse <sup>18</sup>.



La famille Pinchon dans le parc



Un « tilbury », dans la partie est du Clos

Selon le témoignage d'un membre de la famille des propriétaires suivants (les Duval-Arnould), les Pinchon firent du Clos de l'Aronde une résidence très moderne pour l'époque : « centrale électrique », avec moteur monocylindrique à pétrole, réseau de distribution en courant continu sous 110 V et batterie d'accumulateurs Tudor. Le groupe électrogène se trouvait dans l'aile est, et la batterie, dans un petit bâtiment annexe, mitoyen d'une écurie et d'une grange. L'installation sanitaire comprenait, à la veille de la guerre de 1914-1918, une pompe refoulant l'eau dans un réservoir placé dans le clocheton, un vaste réseau de distribution d'eau dans la maison et dans le parc-jardin. La baignoire était d'époque 1900, il y avait un chauffe-eau à bois. La cuisine (située dans l'aile est) avait une énorme cuisinière, ensemble de fourneaux à charbon de bois avec rôtissoire. La charpente aurait été remaniée vers 1900.

La propriété, quant à elle, continue de s'agrandir : en 1885 (le 6 juillet), M<sup>me</sup> Pinchon acquiert <sup>19</sup> une parcelle de 2,36 ares. Et surtout, en 1887 (le 16 mai) <sup>20</sup>, « deux maisons, depuis transformées en une seule et en atelier ». Il s'agit d'une part de la maison appelée « Ma Cassine » (ou « chalet Pinchon », comme indiqué sur certaines cartes postales), et d'autre part de l'actuel bâtiment des pompiers. Celui-ci fait toujours partie du Clos de

<sup>17</sup> Celle-ci sera détruite par les bombardements de 1917 et 1918.

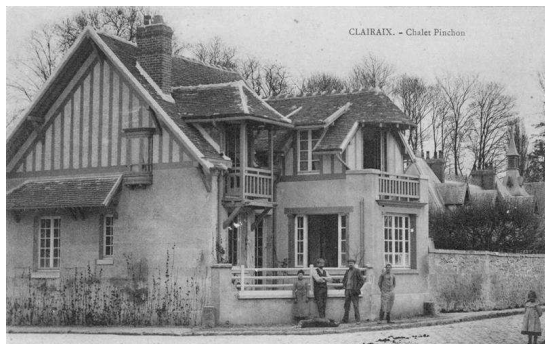
<sup>18</sup> Pour davantage de précisions sur cet artiste, on peut consulter le site Internet <http://www.pinchon-illustrateur.info>.

<sup>19</sup> De Charles François Duchemin et des héritiers de son épouse décédée. Notaire Demouy (Roye).

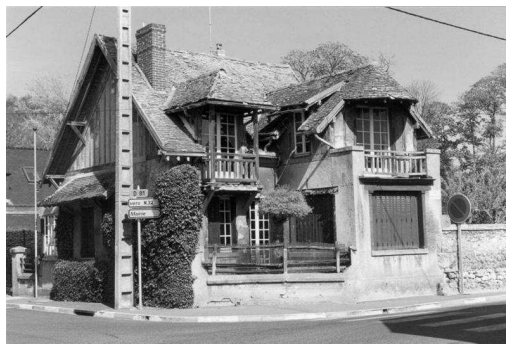
<sup>20</sup> D'Albert Cormon et de sa femme Élise Héloïse Penay. Notaire Desmarest (Compiègne).

l'Aronde (il a été rénové vers 1984), mais « Ma Cassine » a été vendue en 2004 à un particulier, qui l'a joliment restaurée avant de la louer.

Quelques vues de la maison appelée « Ma Cassine »



Carte postale de 1900 environ



En 1997, avant la rénovation



Au rez-de-chaussée (en 2003)



En 2006, après la rénovation

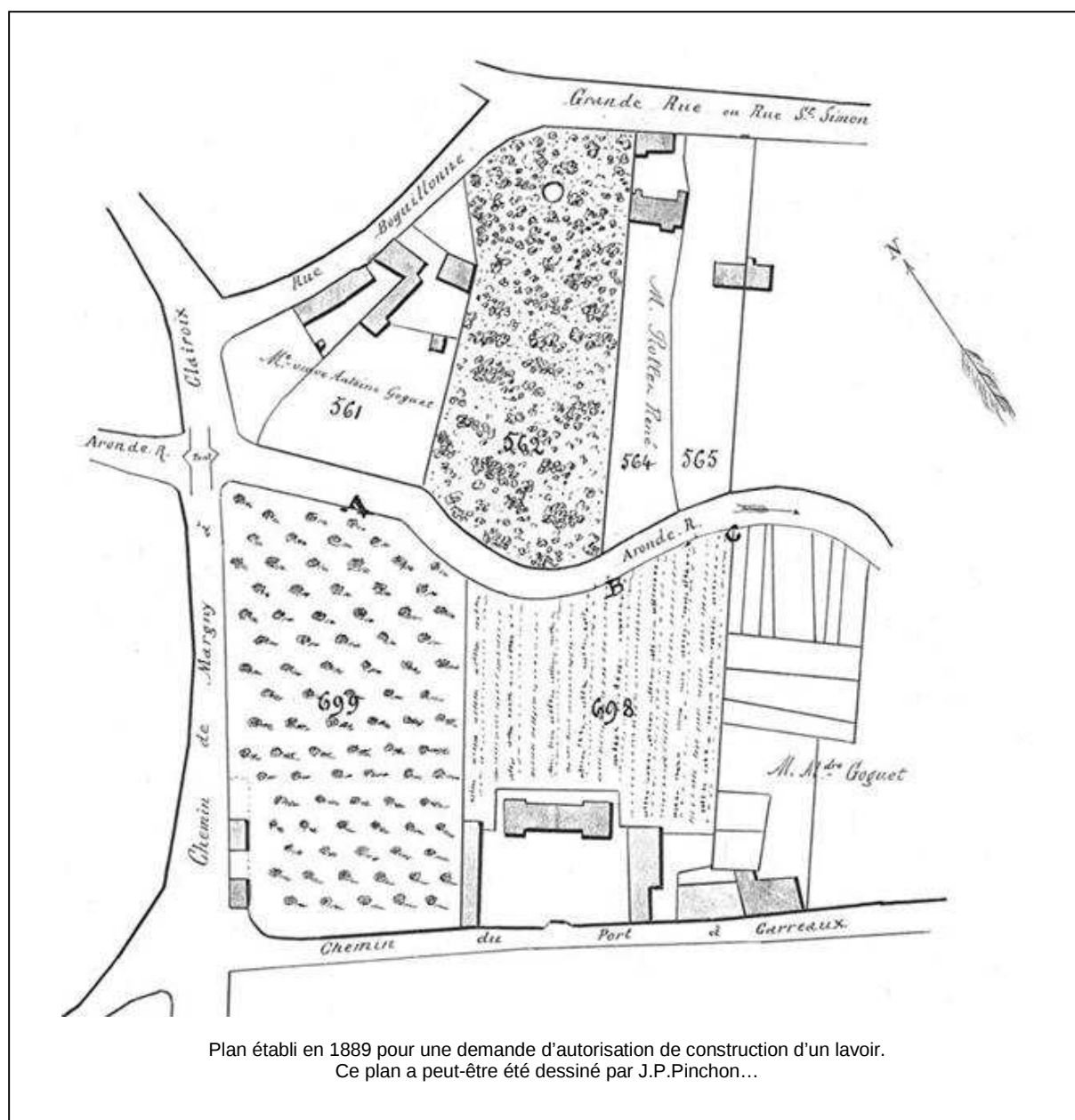


Les Simon devant l'entrée du bâtiment principal, côté rue

Logés dans l'aile ouest du bâtiment principal, divers jardiniers (qui ont probablement aussi, pour certains, servi de gardiens) se sont succédé : Pierre Daine, Joseph Eugène Denaire, Alfred Gabriel Petit, Alphonse Moyat, et Raymond Simon (de 1910 environ à 1940 environ), comptable, et photographe à ses heures.

Vers 1910, un ginkgo biloba est planté dans le parc (à l'angle nord du bâtiment principal) ; un autre arbre de cette espèce a été planté en 1995 près du mur sud-est du parc.

Pendant la première guerre mondiale, les Pinchon délaissent la propriété, qui est semble-t-il occupée temporairement par l'état-major du 5<sup>ème</sup> corps d'armée.



## La période « Duval-Arnould » (1920-1977)

Le 26 mars 1920, le Clos de l'Aronde est acquis par Louis Duval-Arnould, un député de Paris, et son épouse Paule.

Louis Frédéric Eugène Duval naît en 1863 à Paris (mais sa famille est installée dans l'Oise, près de Crépy-en-Valois) ; après des études au collège privé Stanislas (où il est lauréat du Concours Général), il devient docteur en droit, diplômé de l'Institut des Sciences Politiques, avocat au barreau de Paris, secrétaire de la Conférence des avocats, et aussi professeur d'économie politique à l'Université catholique de la rue d'Assas. En 1885, il se marie avec Paule Léonie Marie Arnould, petite-fille de Victor Baltard, le célèbre architecte qui a édifié à Paris les Halles centrales (démolies en 1972) et l'église Saint-Augustin. Ils prennent alors le nom de Duval-Arnould.

En 1900, Louis entre au conseil municipal de Paris, comme représentant de Saint-Germain-des-Prés ; il en devient assez vite vice-président, puis préside le comité du budget et la commission du métropolitain. En 1914, malgré son âge et ses charges de famille (sept enfants<sup>21</sup>...), il se porte volontaire pour aller au front, où il commande une batterie d'artillerie, dans la Somme, à Verdun, et en Champagne (où il est blessé) ; il reçoit la croix de guerre et est promu officier de la Légion d'honneur. En 1919, il est élu député de Paris, et y sera réélu en 1924, 1928, et 1932. Il s'investit dans la commission des travaux publics et dans celle du travail, qu'il préside pendant quelques années. Défenseur de la justice et de la paix sociale, il travaille à l'amélioration du sort des malheureux et au soulagement des familles nombreuses. Il milite d'ailleurs à la Fédération Nationale des Associations de Familles Nombreuses, à l'Alliance Nationale contre la Dépopulation, à la Plus Grande Famille, à la Société d'Économie Sociale..., dont il devient vice-président ou président. En 1936, il n'est pas réélu député et se retire de la vie politique. Il décède à Paris le 18 février 1942, six jours après sa femme.



L'entrée principale  
(le balcon a disparu depuis)

L'acte de vente de 1920 indique les différentes composantes de la propriété :

- « Un principal corps de bâtiment avec deux ailes, élevé en partie sur caves et sur sous-sol ; d'un rez-de-chaussée divisé en vestibule, office, salon, salle à manger, trois grandes chambres, une petite chambre, cabinet de toilette, salle de bains avec les appareils existants, escalier conduisant au premier étage ; dans l'aile droite, cuisine et salle de machines avec les machines existant actuellement ; dans l'aile gauche, trois pièces à l'usage de logement du jardinier, orangerie et petite pièce, cabinet de photographie. Au premier étage, trois chambres et une autre grande chambre. Le tout couvert en ardoises.
- Bâtiment à usage de sellerie situé derrière l'aile droite de la maison, construit en bois et couvert en ardoises.
- Bâtiment à la suite à usage de remise et d'écurie ; au dessus chambres de domestique et grenier à fourrages ; couvert en tuiles.
- Bâtiment en retour d'équerre à usage de salle d'accumulateurs et de bûcher ; au dessus cinq chambres de domestiques ; couvert en tuiles.
- Bâtiment situé à gauche dans le jardin à usage de buanderie et communs, construit en pierres et couvert en tuiles ; serre avec ses appareils de chauffage.
- Autre bâtiment contigu à la serre et servant d'atelier, avec chambre au dessus.
- Maison située à gauche du principal corps de bâtiment, à l'angle de la rue du Port à carreaux et de la rue du Pont de Pierre, appelée "Ma Cassine", comprenant au rez-de-chaussée antichambre, grande pièce en retour d'équerre, cuisine et deux chambres. Au premier étage trois chambres à coucher, un cabinet et salle de bains ; couvert en tuiles.
- Cour d'honneur entre les deux ailes du principal corps de bâtiment.
- Jardin à l'anglaise derrière ce bâtiment.

<sup>21</sup> Pour plus de renseignements sur la famille, on peut consulter le site Internet <http://www.baltarnould.net>.

- Potager.
- Le tout d'une contenance de un hectare vingt ares environ ».

La serre mentionnée a été réparée vers 1977, et a été démontée vers 1985, quand a été refait le bâtiment affecté aux pompiers.

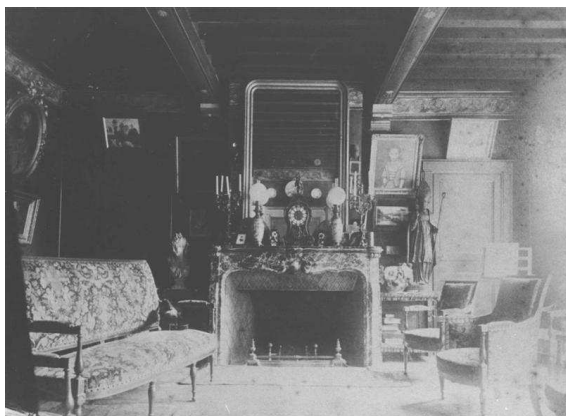
L'acte de vente indique aussi que la propriété « a subi divers dommages par faits de guerre, soit bombardements, soit occupation de troupes », et « qu'il existait une installation téléphonique dans la propriété vendue, que cette installation a été endommagée par les bombardements aériens, que la remise en état de la ligne et de l'installation a été demandée à l'administration, qui a répondu que les travaux allaient être entrepris par elle ».

Comme la maison ne comporte pas assez de chambres pour loger tous les enfants et petits-enfants, M. Duval-Arnould transforme le grenier en trois chambres supplémentaires. Il installe aussi, dans l'une des pièces du bas, un billard dont les bords s'escamotent

Les cinq cartes postales éditées par les Duval-Arnould - années 1920 ou 1930



astucieusement, le transformant en une table pouvant accueillir de nombreuses personnes lors des repas. Sur cette pièce, s'ouvre une chambre bien aménagée que l'on appelle la « chambre Tocqueville ». Dans la partie est du bâtiment principal, à l'étage, une pièce (surmontée d'un grand vitrage encastré dans la toiture) a une partie surélevée, protégée par une balustrade : on l'appelle « la chambre théâtre », notamment en raison des comédies qu'y jouent les enfants les jours de fête.



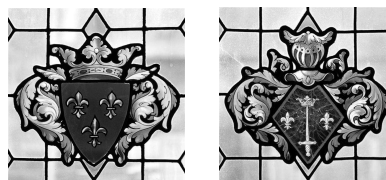
← Le salon et sa cheminée



Fenêtre (côté rue) de la salle à manger



La cheminée de la salle à manger



La « chambre-théâtre » (à l'étage, dans l'angle est)



Plaque du fond de la cheminée de la cuisine

Grâce aux installations des Pinchon, le grand potager est très bien irrigué ; il y a un lavoir sur l'Aronde. Dans le fond du parc (au nord), un bassin est alimenté en eau courante par une canalisation souterraine (voir la concession accordée en 1837).

Pendant la deuxième guerre mondiale, le Clos de l'Aronde a sans doute souffert de l'exode et de l'occupation allemande ; en 1945, la propriété aurait été partiellement occupée par des réfugiés sans abri, à la demande de la municipalité de Clairoix.

En 1950, Paul, le fils aîné des défunts propriétaires, vient prendre sa retraite au Clos et y reçoit encore souvent les membres de sa famille. Après son décès (le 15 février 1970), sa femme y demeure seule jusqu'à la fin de sa vie (le 28 décembre 1975).

Paul Victor Louis Duval-Arnould, né en 1887, fut blessé alors qu'il commandait une de ces batteries improvisées d'engins de tranchée, connues sous le nom de « crapouillot » (il en fera un livre, intitulé « Crapouillots ; feuillets d'un carnet de guerre », paru chez Plon en 1916). Il finit la guerre dans l'artillerie anti-aérienne. Sa ferme d'Ambleny (Aisne), située sur la ligne de front, se trouva fort endommagée pendant la guerre. Il termina sa carrière comme administrateur de la Compagnie Sucrière. De son mariage en 1911 avec Marie Louise Olympe Parmentier, née en 1889, sont nés sept enfants...



Paul Duval-Arnould  
dans le salon du Clos

En 1959, est constituée la « Société civile immobilière du Clos de l'Aronde », composée de 12 membres de la famille, et qui détient maintenant la propriété <sup>22</sup>.

Les villégiatures clairoisiennes, et le « patriarche » Louis Duval-Arnould, ont laissé de bons souvenirs à la famille... ; voici par exemple des extraits d'un discours prononcé par une de ses petites-filles, Jehanne Bataille, lors de l'inauguration de la nouvelle mairie :

« C'est avec beaucoup d'émotion, que je me retrouve ici, aujourd'hui, dans cette grande maison - si magnifiquement restaurée - où j'ai passé toutes mes vacances, avec mes parents, mes frères et sœurs (nous étions 8), mes cousins et cousines (nous étions 39), autour de mes grands-parents Duval-Arnould, et pendant tant d'années ! Une fois par an, le 15 août, nous fêtons leur anniversaire de mariage, par des petites pièces ou des sketches dans la "chambre théâtre"...

Une de mes sœurs est née dans la chambre "ouest"... par hasard ! Elle avait un mois d'avance... Et puis, mon petit frère, 3 ans, est tombé dans l'Aronde et commençait à dériver, entraîné par le fort courant, quand un voisin âgé, monsieur Cordier, en face du "lavoir", l'a aperçu et rattrapé en se



Une réunion de famille, au Clos, en août 1935  
Louis et Paule sont au centre du groupe

<sup>22</sup> Actes des 26 janvier et 25 mars. Notaire Mouret (Compiègne).

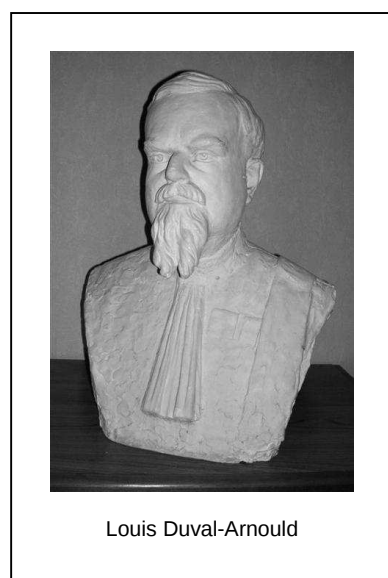
mettant à l'eau. Vous voyez, on a beaucoup de "bons" souvenirs !

Notre grand-père Louis Duval-Arnould avait acheté cette propriété au lendemain de la guerre de 1914-1918, pour se retrouver dans l'Oise. C'était un homme qu'on n'oublie pas. Ce n'était pas seulement à cause de sa prestance, ou à cause de sa barbe savamment coupée en pointe sur le menton, ou encore à cause de sa moustache abondante qui nous chatouillait la joue lors du baiser du soir, avant d'aller dormir... Mais il nous impressionnait à cause de son regard bleu, à la fois doux et autoritaire, emprunt d'une telle équité, qu'on ne pouvait échapper à ce que nous savions être notre "devoir".

La vie au "Clos de l'Aronde", dans cette maison toujours fleurie, et ce jardin où nous allions chiper les groseilles acides en faisant semblant de jouer à cache-cache... ; cette vie était réglée par des principes sains et stricts : le corps et l'esprit y étaient développés. Cela peut paraître un peu austère, mais il nous reste aujourd'hui beaucoup d'amitié, beaucoup de joie de vivre, dans le souvenir de ces retrouvailles. Nous avons vécu ainsi des heures riches, pendant les promenades où mon grand-père nous accompagnait, à pied ou à bicyclette... pendant les repas... et même avec nos devoirs de vacances, quand il n'y avait plus que lui pour nous donner une explication de latin ou de grec (il lisait Homère dans le texte, pour se distraire !).

Nous ne le voyions pas tout le temps, mais nous étions tout yeux, tout oreilles, lorsqu'il s'exprimait sur ses rencontres ou son travail professionnel ; nous pouvions lui poser des questions (à condition qu'elles soient "intelligentes" !), mais finalement, c'est toujours lui qui descendait vers nous en trouvant le langage qui convenait à nos âges respectifs, pour donner les explications que nous attendions ; cependant, il y avait le "secret professionnel", et l'affaire Dreyfus, par exemple, a toujours été pour nous un mystère jamais élucidé, car il disait ne pas pouvoir en parler...

C'est dans son "bureau" qu'il venait se plonger dans ses dossiers d'avocat, de professeur d'économie politique, de conseiller municipal, de député de Paris, de président d'associations pour les familles nombreuses... ; mais surtout, il venait ici se ressourcer, pour aborder ses courageuses aventures dans une lutte permanente au service du "mieux être" des travailleurs (par sa politique sur les transports en commun, ses propositions d'assurances sociales, par son action à la chambre des députés en tant que président de la commission du travail), du "mieux être" des femmes et des enfants (il a demandé le droit de vote pour les femmes, et les allocations familiales...), sa lutte permanente au service de la justice sociale (il participait toujours aux "Semaines Sociales" et souvent comme conférencier).



Louis Duval-Arnould

Il est vrai que c'était un grand chrétien, et qu'il n'avait pas peur de s'afficher comme tel, à une époque où le sectarisme sévissait (des deux côtés, du reste !). Et j'ai toujours pensé que c'était sa grande Foi qui le poussait à se donner toujours davantage au service des autres et du bien public. Il a sûrement beaucoup travaillé "bénévolement", pour les plus démunis, par exemple ; et il avait horreur qu'on fasse pression sur lui...

Et il n'a pas su faire fortune : la preuve ? c'est que la seule maison qu'il possédait, le "Clos de l'Aronde", n'a pas pu rester dans la famille ! »



Le bâtiment central, vers 1977

## Vers la nouvelle mairie de Clairoix (1977-1991)

Le 8 avril 1977, lors d'une réunion extraordinaire, le tout récent conseil municipal et le nouveau maire, Louis Bayart (élu en mars 1977), se prononcent en faveur de l'acquisition de la propriété (cadastrée D 14 et D 142 à 145 <sup>23</sup>), « en vue de la création d'un centre socio-culturel ».

Selon un bulletin municipal ronéoté de mai 1977, les bâtiments devraient être aménagés « en fonction des affectations retenues (jeunesse, troisième âge, services municipaux...). Ainsi cette nouvelle demeure communale sera le symbole de l'intégration des différents âges de la vie dans notre communauté. [...] La procédure juridique d'achat est en cours, mais elle est longue, aussi ne pouvons-nous pas escompter une utilisation rapide (même provisoire) des locaux. Néanmoins dans notre souci de vous mettre au courant, toute la population est invitée le 29 mai à visiter les lieux. [...] Rappelons quelques besoins généraux concernant la commune (nous ne voulons pas établir ici un ordre d'urgence) : locaux pour les jeunes, foyer pour les anciens, parc de promenade, transfert du siège de la mairie, bibliothèque pour les enfants, etc. ».

Le transfert de la mairie est donc envisagé dès ce moment-là, mais ne sera vraiment décidé, en fait, qu'à la fin de 1985... Il est vrai qu'entre temps, le conseil municipal change

---

<sup>23</sup> D14 : 29,65 ares ; D142 : 29,05 ares ; D143 : 4,75 ares ; D144 : 35,45 ares ; D145 : 15,32 ares. N.B. : l'adresse est dorénavant au n° 1, rue du Général De Gaulle ; auparavant, c'était au n° 30. Dans le cadastre actuel, la propriété est composée des parcelles AE153 (rive droite de l'Aronde) et AE150 (rive gauche) ; la maison appelée « Ma Cassine » est sur la parcelle AE166, et le bâtiment des pompiers, sur la parcelle AE167.

trois fois : en octobre 1978 (nouveau maire : Georges Matagne), en janvier 1980 (nouveau maire : René Marsigny ; celui-ci le restera jusqu'en 2000), et en mars 1983.

Entre temps, l'acte de vente est signé (le 2 septembre 1977), après l'autorisation préfectorale du 2 août, accordant « l'utilité publique ».

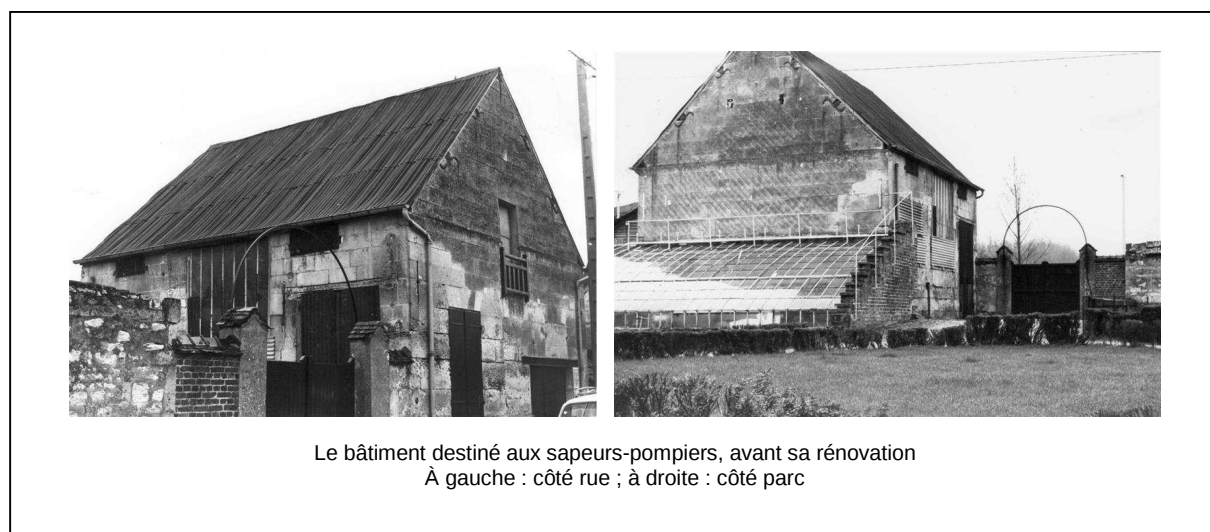
Parmi les raisons qui ont incité la municipalité à se porter acquéreuse de la propriété du Clos de l'Aronde, il y avait la crainte de voir cette pittoresque demeure détruite ou noyée au milieu d'un lotissement... Différentes sociétés historiques, la Direction régionale des affaires culturelles, et quelques personnalités (comme Raymond Aron) saluent cette initiative. Et l'exposition organisée au Clos en avril 1979, qui présente au public quelques-uns de ses célèbres occupants (Tocqueville, Pinchon, Duval-Arnould), remporte un certain succès. On envisage de faire de la « chambre-théâtre » un petit musée en souvenir du concepteur de Bécassine...

Concernant l'aménagement des locaux, il est par exemple prévu que le bâtiment principal central soit utilisé pour la mairie (avec la salle du Conseil à l'étage), qu'un foyer des anciens occupe trois salles, et que l'aile droite (3 pièces) et l'ancienne écurie soient réservées aux jeunes. L'aile gauche, quant à elle, est toujours réservée à la gardienne (M<sup>me</sup> Piazza). Quant à « Ma Cassine », elle continue à être louée à des particuliers.

Des travaux de première nécessité sont entrepris (colmatage des fuites de la toiture, etc.), et des subventions sont demandées, en particulier pour l'aménagement du parc (jeux pour enfants, nouvelle passerelle...). Mais les choses traînent en longueur, et il semble qu'il n'y a pas de réel consensus sur la destination des locaux... Ainsi, par exemple, peut-on lire dans le compte-rendu de sa séance du 20 février 1979 que « le conseil municipal ne sait pas ce qu'il va faire du Clos de l'Aronde », et donc qu'« il n'y a aucune raison d'entreprendre d'importants travaux de restauration ».

Il faut aussi savoir que, parallèlement, la décision de construire une salle polyvalente a été prise vers 1979 (l'idée datait au moins de 1973) ; celle-ci a été inaugurée le 11 juin 1983. Notons en passant que la commune avait failli (en 1976) acheter le moulin Bacot, alors en vente, pour en faire notamment une salle polyvalente...

En 1984, on lance aussi le réaménagement du bâtiment destiné aux sapeurs-pompiers (garage et salle de réunion) ; la serre est alors détruite, et des toilettes publiques sont construites à la place.



En novembre 1985, le Conseil Municipal décide que l'étude commandée (en 1983) au cabinet René Maison, architecte à Fontenay-sous-Bois, pour la remise en état du Clos de l'Aronde, « pourrait porter sur l'installation de la future mairie ».

Financièrement, l'enjeu n'est pas mince : l'acquisition avait déjà coûté environ 590 000 F, les premières dépenses environ 100 000 F ; et les gros travaux envisagés (pour le bâtiment principal et ses deux ailes, mais sans l'aménagement intérieur) sont estimés à près de 2 millions de francs (674 000 F pour les démolitions et le gros-œuvre, 740 000 F pour la couverture, 275 000 F pour la menuiserie et la vitrerie, 296 500 F pour le chauffage) ; sans compter la réfection de la cour et du parc...

Durant environ six ans, les travaux se réalisent petit à petit. La partie ouest du bâtiment central est remaniée <sup>24</sup>, l'intérieur des deux ailes est presque entièrement recréé, le « parvis » est modifié (les cinq tilleuls de la cour sont abattus, le haut mur est remplacé par un muret surmonté d'une grille, l'ancien portail en bois est supprimé...), le parc est revu, etc.



Pendant les travaux... Vers 1988, avant la suppression de la lucarne ouest

À titre de témoignage, voici des extraits d'un texte écrit en 1989 par Jean-Louis Duval-Arnould, fils aîné de Marie-Louise et Paul <sup>25</sup> :

« Rappelons que le Clos d'Aronde a été construit pour être une résidence d'été, avec une façade au sud donnant sur la cour d'honneur (et l'entrée par la rue) et une façade au nord donnant sur le parc. Fermant la cour d'honneur, deux ailes : à l'ouest, pour le logement du personnel sédentaire ; à l'est, la cuisine, un passage, une salle des machines.

<sup>24</sup> Extension et surélévation, pour notamment créer l'escalier actuel ; permis de construire et de démolir accordés en juillet 1988.

<sup>25</sup> Texte paru dans le bulletin ENDA (« Échos et Nouvelles Duval-Arnould ») n° 34 d'avril 1989.

Le personnel saisonnier était logé dans ce que nous appelions le pavillon. On y accédait par le passage, ainsi qu'à l'écurie, remise, salle des accumulateurs etc.

Mais revenons aux travaux : d'après ce que je sais, toutes les toitures sont ou seront refaites.

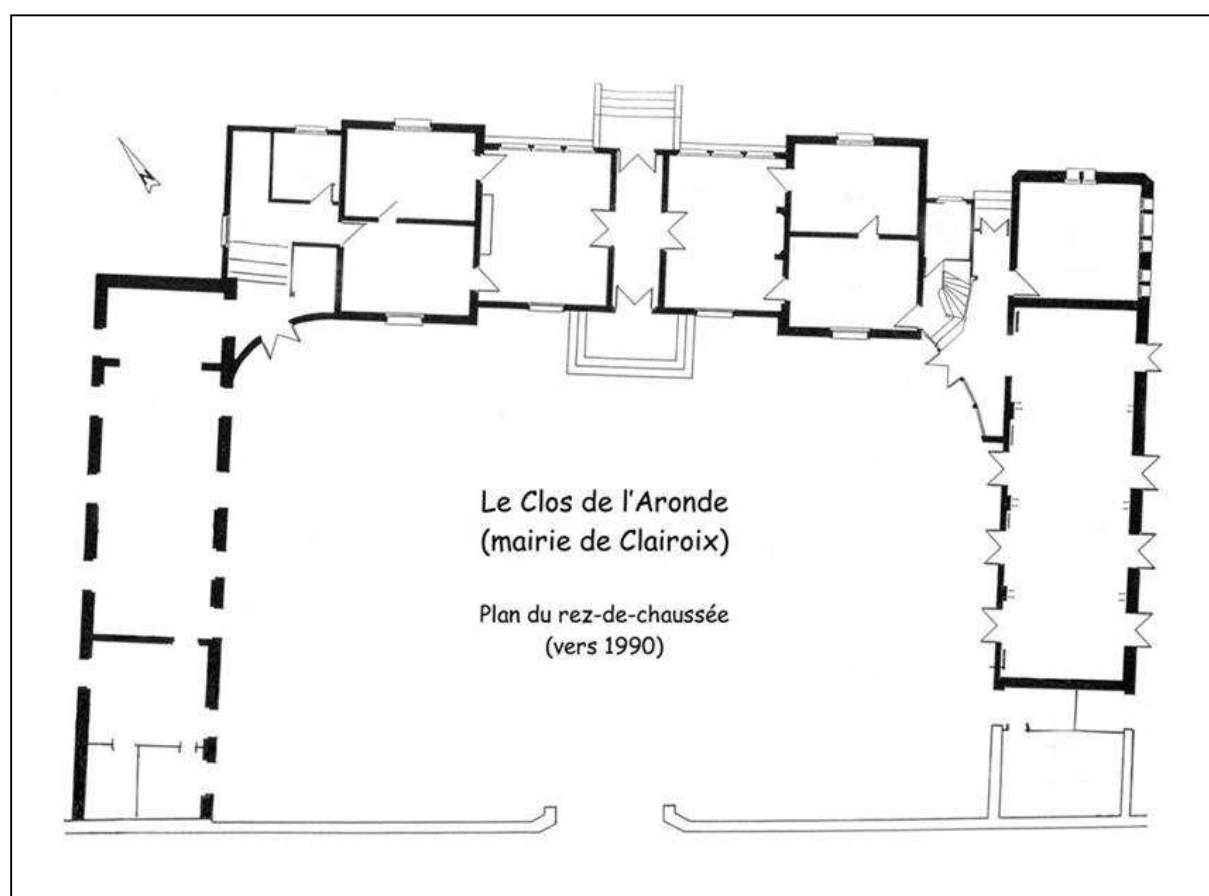
À l'ouest, le logement de fonction demeure ; la terrasse au dessus de la petite cuisine sera remplacée par une couverture en pente. Les cloisons du premier étage sont supprimées - pas celles des deux chambres d'extrémité - c'était ainsi avant 1920. La porte-fenêtre centrale donnant sur la cour n'aura plus de balcon, la partie inférieure sera murée.

Au rez-de-chaussée, les planchers des chambres sont remplacés par des dalles de béton avec revêtement. L'entrée (donnant également accès au parc), la salle à manger, le salon sont restaurés en totalité, les cheminées sont conservées ainsi que les vitraux. L'escalier, le passage, la terrasse au dessus, la balustrade, le clocheton (ancien château d'eau) sont conservés et restaurés. La chambre théâtre est restaurée. Je ne sais pas ce qu'il advient de la salle de bain.

La cave est supprimée (inondée à chaque débordement de l'Aronde). À l'est, la chambre Bécassine est modifiée ainsi que la grande cuisine, le passage, l'atelier, les plafonds sont supprimés et la charpente du grenier est apparente. L'ensemble sera la salle du Conseil et annexes.

Le pavillon sera restauré. Le bâtiment où étaient écurie, remise, grenier à foin et chambre du cocher demeure, seul l'auvent sera supprimé.

Pour ce qui est du parc, les arbres dangereux ont été abattus (certains étaient renforcés avec du ciment), le pont en bois a été déplacé et reconstruit en dur ».



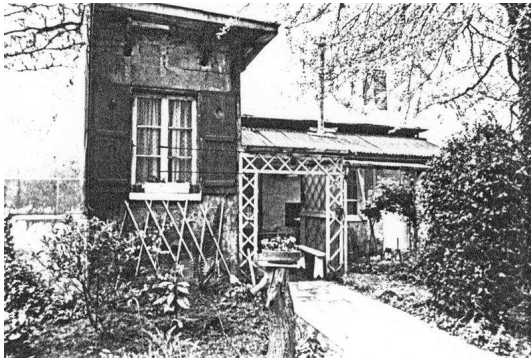
Parmi ce qui a disparu...



Bâtiment situé à l'est de la propriété, près de la grange



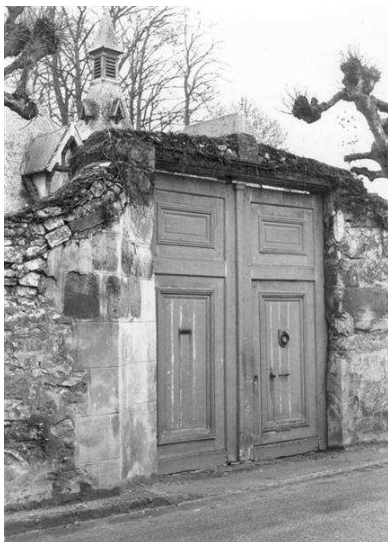
Arrière du bâtiment ci-contre



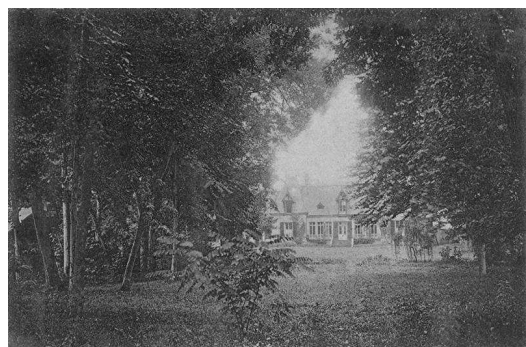
Angle nord du bâtiment principal, coté parc



La passerelle sur l'Aronde



Le porche donnant sur la rue De Gaulle



Les grands arbres de la partie nord du parc

(carte postale des années 1930)

Vers 1978...



Actuellement...



L'aile droite (à l'est), côté cour



L'aile gauche (à l'ouest), côté cour



L'aile ouest, côté jardin

Le 26 juin 1991, la nouvelle maison commune des Clairoisiens est inaugurée. Parmi les présents, on trouve le préfet Philippe Massoni, le sous-préfet Bernard Jouineau, le maire de Compiègne et conseiller général Philippe Marini, le président du SIVOM <sup>26</sup> de Compiègne Michel Woimant, le député François-Michel Gonnot, le conseiller régional François Ferrieux, les sénateurs Amédée Bouquerel et Michel Souplet, et, bien sûr, le maire de Clairoix René Marsigny. Et c'est une fillette déguisée en Bécassine qui porte la paire de ciseaux destinée à couper le ruban...



Lors de l'inauguration : allocution de Mme Bataille, une petite-fille de Paule et Louis Duval-Arnould

Depuis 1991, quelques changements sont survenus dans la propriété : la reconstruction de la passerelle (suite au débordement de l'Aronde, début 2001), la vente de « Ma Cassine » (en 2004 ; pour la petite histoire, signalons que le couturier Karl Lagerfeld, amateur de Bécassine, avait été pressenti, mais il déclina l'offre), une rénovation du parc (en août 2004, un arbre était tombé sur la passerelle ; de nombreux vieux arbres ont alors été abattus), une nouvelle aire de jeux pour les enfants (en 2006), et la transformation de l'ancienne grange en bibliothèque municipale (inaugurée le 23 septembre 2006 <sup>27</sup>). Mais le bâtiment principal a globalement gardé sa physionomie de 1991.

-----oOo-----

<sup>26</sup> Syndicat intercommunal à vocation multiple (devenu ensuite Communauté de communes, puis Agglomération de la région de Compiègne).

<sup>27</sup> Auparavant, la bibliothèque se trouvait dans le bâtiment principal de la mairie, au rez-de-chaussée, dans l'angle est.

***Le Clos de l'Aronde,  
mairie de Clairoix (Oise)***

Réalisée à partir de divers documents d'archives, cette monographie retrace l'évolution d'une propriété clairoisienne pittoresque, acquise par la municipalité et transformée en nouvelle mairie. Elle présente aussi certains de ses illustres occupants (Hervé de Tocqueville, la famille Pinchon, la famille Duval-Arnould...).

*Rémi DUVERT, conseiller municipal, est aussi membre actif de l'association "Art, Histoire et Patrimoine de Clairoix", et a notamment coordonné l'ouvrage « Clairoix : patrimoine, histoire et vie locale », paru en 2005.*

Contact : [remi.duvert@gmail.com](mailto:remi.duvert@gmail.com)